

Administration et Rédaction
13, GRAND'RUE
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS

	Suisse	Etranger
Trois mois . . .	4 — 7 —	
Six mois . . .	6 50 13 —	
Un an	12 — 25 —	

LA LIBERTÉ

Annonces et réclames
Agence de publicité
KAASSTRIJK ET VOGLER
PRIX D'INSERTION
Annonces hebdomadaires
LA LIBERTÉ
Santon, 15 cent. 50 cent.
Suisse, 20 » — »
Etranger, 25 » — »

O. I. X. + M. V. X.

Journal politique, religieux, social

Saint Nicolas de Tolentino

Nouvelles du jour

L'état des esprits dans la population musulmane est à point pour que, sur une permission venue des gouverneurs de vilayets, on procède partout à une extermination générale des chrétiens. Preuve en soient les événements qui ont eu, dimanche, Beyrouth, pour théâtre. Beyrouth est la ville la plus civilisée, la moins fanatique, de tous les grands centres de l'Empire du Sultan. Lorsqu'on l'aperçoit, en entrant dans l'admirable baie de Saint-Georges, on croirait déjà, à voir ses toits rouges, qu'on va arriver dans une ville européenne.

Cette impression ne diminue pas en pénétrant dans les rues principales qui conduisent aux quartiers habités par les Européens. On croise beaucoup de Syriens chrétiens, et les Musulmans qu'on rencontre, on qu'on va voir dans leurs bazars, n'ont pas l'aspect sombre et farouche qu'on remarque chez les descendants des Druses et dans l'agglomération de Damas.

Et cependant, si l'on pouvait se transporter ces jours à Beyrouth, on n'y verrait que des faces haineuses, maudissant sourdement les giaux.

Nous rappelons que, à la suite de la tentative d'assassinat contre le vice-consul des Etats-Unis à Beyrouth, l'escadre américaine avait reçu l'ordre de se rendre dans la baie de Saint-Georges et d'y faire éventuellement une démonstration navale. On avait aussitôt annoncé de Constantinople que l'arrivée de cette escadre à Beyrouth serait le signal de désordres.

Les désordres ont été tels, dimanche soir, 6 septembre, qu'ils ont amené un massacre de chrétiens. D'après les informations consulaires reçues à Constantinople, le nombre des morts serait de trente, dont plusieurs Européens. Le massacre a commencé par une rixe entre chrétiens et Musulmans devant une église orthodoxe.

La version officielle turque en attribue la responsabilité aux chrétiens, qui auraient fait feu les premiers sur quatre Musulmans. Ceux-ci furent secourus par des coreligionnaires accourus du quartier musulman. La troupe fut obligée d'intervenir.

Le consul anglais s'est rendu auprès du gouverneur et l'a menacé de demander à l'amiral Cotton de débarquer de l'infanterie de marine, si les désordres recommençaient.

Dans les cercles officiels de Constantinople, on prétend que les chrétiens essayaient de provoquer le débarquement de l'infanterie de marine américaine.

Plusieurs chefs de missions diplomatiques à Constantinople ont déjà adressé des représentations à la Porte.

On assure que plusieurs grandes puissances ont l'intention d'envoyer des navires de guerre à Beyrouth.

On attribue les derniers événements à l'attitude du gouvernement qui cachait peu ses sentiments antichrétiens.

A Constantinople, le parti qui est en faveur de la guerre avec la Bulgarie gagne journalièrement du terrain. On croit que des hostilités éclateront avant la fin du mois, quand les renforts militaires d'Asie seront concentrés en Macédoine et dans le vilayet d'Andrinople.

Seize bataillons de réserve ont été appelés sous les armes à Salonique, Uskub et Monastir; les réserves de cavalerie et d'artillerie du corps d'Andrinople et les divisions de Smyrne sont aussi mobilisées.

Ces mesures apparaissent comme un

indice certain que le gouvernement se prépare à ouvrir les hostilités.

On ne s'attend pas à une déclaration de guerre proprement dite, en raison de la situation de vassalité de la Bulgarie, mais quelque incident de frontières servira de prétexte à une violation de territoire à main armée.

Les résidents bulgares à Constantinople vivent dans la perpétuelle terreur d'être massacrés.

Le sénateur roumain Djuvara, ancien ministre de Roumanie à Constantinople, membre de la Conférence interparlementaire pour l'arbitrage, qui est réunie ces jours à Vienne, a déclaré à la Nouvelle Presse libre qu'il ne croyait pas à l'éventualité d'une guerre turco-bulgare, tant que la Russie ne voudra pas la guerre, et tant que l'entente austro-russe subsistera. Si la Bulgarie engageait les hostilités, a-t-il dit, elle serait écrasée par la Turquie.

Ferdinand de Bulgarie est trop habile pour faire ce premier pas décisif et franchir le Rubicon. Il laissera les Turcs se donner tort par une violation de territoire.

« Nous autres Roumains, a ajouté le sénateur Djuvara à la fin de son interview, nous sommes pour la Turquie, et notre intérêt est de faire durer la Turquie aussi longtemps que possible. »

La sympathie des Roumains pour les Turcs est toute relative et de date récente. Ces années dernières encore, à Bucarest, Turc était synonyme d'être inférieur et méprisable.

Une dépêche de Sofia au Morning Leader annonce que les insurgés en Macédoine, en ce moment, concentrent leurs forces sur des points stratégiques, afin de pouvoir frapper d'une façon décisive.

Cette concentration expliquerait les dépêches de source turque annonçant la fin probable de l'insurrection.

Les Comités se refusent de se laisser entraîner par les Turcs dans de petites escarmouches qui entraveraient l'exécution de leur plan de campagne.

Le Morning Leader ajoute que les Bulgares sont très mécontents contre la Russie, désappointés qu'ils sont du résultat du voyage du comte Lamsdorff à Vienne, qui, croyaient-ils, devait assurer l'autonomie à la Macédoine.

On mande de Belgrade à la Nouvelle Presse libre de Vienne que le mouvement contre les officiers coupables du meurtre du roi Alexandre et de la reine Draga s'étend dans tout le pays. Sur 1300 officiers serbes, environ 900 font partie du mouvement.

Il faut, toutefois, noter que les nouvelles de Serbie publiées à Vienne exagèrent volontiers les difficultés de la dynastie des Karageorgevitch.

Les journaux anglais annoncent que la campagne des non-conformistes anglais contre le bill de l'enseignement continue avec une grande énergie.

Les non-conformistes — secte dissidente de l'Eglise anglicane — se sont opposés au bill de l'enseignement, dès le début.

Le ministre Balfour parvint, cependant, à faire voter cette loi, qui confère de nombreux avantages à l'église établie, et, par contre-coup, aux catholiques.

Depuis cette époque, les non-conformistes ont refusé de payer l'impôt pour l'entretien des écoles.

Tous les jours, un certain nombre sont traduits devant les Tribunaux de première instance, et condamnés à payer; mais, dans beaucoup de cas, les non-conformistes préfèrent laisser saisir chez eux. Jusqu'à ce jour, 2863 personnes ont comparu devant les Tribunaux

pour refus de payer l'impôt, et leur nombre va toujours grossissant.

Le Congrès des Trades-Unions, la grande association ouvrière anglaise, réuni à Leicester, a adopté à l'unanimité moins deux voix une résolution conseillant aux travailleurs de lutter contre la politique de M. Chamberlain, comme funeste et dangereuse.

On se souvient que M. Chamberlain s'était flatté de gagner à ses projets fiscaux l'élément ouvrier. « Si le pain augmente un peu de prix, annonçait-il, les salaires seront beaucoup plus rémunérateurs. » Peut-être M. Chamberlain a-t-il raison, mais le peuple s'est dit: « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. »

Les Etats-Unis viennent de jouer au gouvernement de Colombie un tour de leur façon, parfaitement mérité, quoique absolument contraire au Code qui régit les relations entre Etats. Les des hésitations colombiennes. Le Pouvoir de Washington annonce qu'il négociera le traité du canal isthmique directement avec la province de Panama.

On sait que celle-ci est en révolition contre le gouvernement central de Bogota, depuis le refus du Sénat colombien d'accepter le traité du canal.

La question de la vice-présidence du Reichstag qui, depuis juin dernier, remplit la presse socialiste allemande, donne lieu à des polémiques ardentes et personnelles.

Nous avons mentionné hier que le leader Bebel était aux prises avec le Vorwarts, organe central du parti, celui-ci étant d'avis qu'il fallait accepter le vice-président, celui-là se montrant récalcitrant avec férocité.

Le conflit aigu entre la Rédaction du Vorwarts et M. Bebel est commenté par tous les journaux.

Le Tageblatt dit: « La résistance de la Rédaction du Vorwarts à l'égard de M. Bebel indique l'évolution du parti socialiste résolu à s'affranchir de la tutelle des intransigeants. »

Le Lokalanzeiger constate que les articles de M. Bebel que le Vorwarts a refusé d'insérer ne contiennent aucun fait nouveau et ont un caractère de polémique violente.

La National Zeitung écrit: « Le Congrès de Dresde nous réserve des surprises. Il faut vraiment que la situation soit tendue à l'excès pour que l'organe officiel socialiste refuse de publier les déclarations de M. Bebel et l'oblige à faire appel à l'impartialité du journal socialiste de Leipzig. »

L'irritation de M. Bebel ne connaît plus de bornes. Il déclare qu'il réclamera au prochain Congrès de Dresde une éclatante satisfaction.

Justice et franc-maçonnerie

On a pu lire, dans nos dépêches de samedi, que M. l'avocat Brüstlein, à Berne, a demandé la récusation des juges francs-maçons dans l'affaire dite de « l'Aargauerstalden ».

Il s'agit, comme on sait, de l'épilogue judiciaire de la fameuse équipée de la police bernoise qui sabra les étudiants rassemblés aux environs de la villa de M. le professeur Vetter. Dans l'intention, du reste louable, d'empêcher un inoffensif charivari, la police attira les manifestants dans une souricière et dégaina sans les sommations d'usage, frappant d'estoc et de taille sur les étudiants et même sur de simples curieux.

Une enquête a été ouverte sur ces tragiques incidents, et les Tribunaux, nan-

tis de l'affaire, vont enfin l'assigner, après de longs atteroiements.

Or, il se trouve que les chefs de gendarmerie impliqués dans la bataille de l'Aargauerstalden font partie de la Loge. C'est un fait qui fut déjà signalé au Stadtrath de Berne par un député socialiste, lors de l'interpellation à laquelle donnèrent lieu les incidents charivariques. Il y a trop de francs-maçons dans les fonctions publiques, dit à ce propos le secrétaire ouvrier Bischoff.

Depuis lors, deux francs-maçons notoires ont été nommés membres de la Cour d'appel. On se rappelle, à ce sujet, la manifestation qui eut lieu au Grand Conseil.

C'est sans doute ce qui a déterminé M. Brüstlein à poser la question judiciaire qui fait l'objet de la récente brochure publiée à Berne par M. William Vogt: La récusation des juges appartenant à une Société secrète.

Comme le remarque M. William Vogt, l'instinct populaire se cabre contre l'intervention de la franc-maçonnerie dans les affaires judiciaires. On craint de plaider contre un Frère. quand les juges sont liés au plaideur par le même serment mystérieux.

La Chambre d'accusation bernoise elle-même a reconnu combien est fautive la situation d'un magistrat appartenant à une Société secrète.

Il y a quelques années, prononçant dans l'affaire Frène-Erismann, de Moutier, la Chambre bernoise admit la demande de récusation portée contre un juge d'instruction qui faisait partie de l'Union, petite franc-maçonnerie du Jura.

Les considérants de l'arrêt sont très intéressants. Le juge instructeur de Moutier avait allégué, pour sa défense, que la récusation d'un juge franc-maçon devait logiquement entraîner celle d'un juge faisant partie d'une Société quelconque ou du même parti politique que l'un des plaideurs.

Cette comparaison ne fut pas trouvée pertinente. Le Tribunal bernois estima que l'assimilation avec les associations ordinaires et partis politiques portait à faux. « En effet, disait-il, tandis que les Sociétés et associations sont exposées à la critique du public, les Sociétés secrètes y échappent complètement. Dans l'imagination du peuple, les rapports créés par les statuts des Sociétés secrètes entre membres de celles-ci sont considérés sinon comme plus, du moins comme tout aussi intimes que ceux qui ont leur source dans la parenté ou dans une communauté d'intérêts pour lesquelles la loi prononce la récusabilité. »

Après cet antécédent, la Chambre d'accusation bernoise ne peut guère décemment se déjuger. Les motifs invoqués par son arrêt dans l'affaire de l'Union ne perdent aucunement leur force, lorsqu'il s'agit de l'Alypina. Au contraire. Les liens qui unissent les adeptes de la grande Loge sont bien plus secrets et bien plus redoutables que ceux des petits unionistes du Jura.

Si la justice bernoise est logique, on peut donc attendre tranquillement les événements. La demande de récusation posée par M. l'avocat Brüstlein doit être fatalement admise, et ce sera un nouveau succès pour M. William Vogt.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La mère et les sœurs de Pie X
Hier matin, mardi, la mère et les sœurs du Pape Pie X sont arrivés au Vatican.
Pie X s'est jeté au cou de sa mère, il avait les larmes aux yeux, tandis que ses sœurs se pressaient à ses genoux et lui balsaient la main.
L'entretien se fit en patois vénitien. Pie X exprima sa douleur d'être séparé à jamais de son pays natal. Il dit que, du moins, il aurait la consolation d'avoir auprès de lui les êtres qui lui sont chers, puisque ses sœurs doivent se fixer à Rome.

Berne, août 1903. Prix, 2 francs.

ÉTRANGER

Affaires de Macédoine

L'assassinat d'un médecin grec

Hilmi pacha, saisi par la Porte des réclamations du gouvernement hellénique au sujet des atrocités turques commises sur les Grecs de Krouchevo et de la conduite de Bakhtiar pacha, dont la destitution était demandée, a ouvert une enquête.

Le médecin grec de Krouchevo, le Dr Nicolaki, après avoir été arrêté, ainsi que beaucoup de chrétiens échappés au massacre, a été mandé par Hilmi pacha pour être interrogé sur la façon dont les insurgés se sont comportés tant qu'ils ont été maîtres de la ville.

Hilmi pacha entend démontrer, en effet, que ce sont les insurgés qui sont responsables des horribles scènes dont furent victimes les populations grecques, même de celles commises notoirement par les Albanais qui, disent les autorités turques, furent trompés par des rapports mensongers émanant des émigrés bulgares et excités contre les habitants grecs représentés comme étant les auteurs de l'insurrection.

Aux questions d'Hilmi pacha, le Dr Nicolaki répondit que les insurgés avaient agi vis-à-vis des citoyens en vrais libérateurs.

Au moment où le Dr Nicolaki quittait Monastir pour rentrer à Krouchevo, le médecin grec fut tué sur la route.

Le blocus de Dibra

La ville de Dibra, région de Monastir, où réside une population en grande partie albanaise, est en ce moment cernée par la bande Goritchkoff, forte de 500 hommes, de façon à ne permettre à aucun Albanais d'y entrer ou d'en sortir.

Les insurgés ont d'ailleurs pris soin de détruire à la dynamite le grand pont de pierre, situé près de la ville dans la localité dite: les « Rochers ».

Une colonne turque, forte de 2000 hommes, a déjà tenté de débloquer la ville; mais les insurgés, qui avaient creusé des retranchements, ont ouvert sur les Ottomans un feu tellement meurtrier que les bataillons turcs ont dû se replier pour attendre des renforts et de l'artillerie.

Un ultimatum de Damian Groueff

Damian Groueff, le véritable chef de l'insurrection dans le vilayet de Monastir, dont Boris Sarafoff lui-même n'est qu'un lieutenant, a écrit des monts Pelister, où se trouve son quartier général, une lettre à Hilmi-pacha, l'invitant à arrêter le massacre de Bulgares dans les villages par les soldats turcs et les Bachibouzouks. « Sinon, déclare-t-il, les insurgés seront obligés d'user de représailles sur les Musulmans paisibles, qu'ils n'ont pas inquiétés jusqu'à présent. »

« Venez-vous, aurait ajouté Groueff, que nous avons encore 5000 ocques (une ocque pèse près d'un kilo et demi) de dynamite intacte. »

Un succès des insurgés

Des transports de troupes turques sont effectués en ce moment dans la direction du défilé de Demir-Kapou, vilayet de Salonique.

C'est un point stratégique d'une grande importance dont les insurgés ont réussi à s'emparer, coupant ainsi les communications par voie ferrée entre Uskub et Salonique. Les autorités turques ont décidé une véritable expédition pour récupérer à tout prix ce défilé, où il faut s'attendre à de sanglants combats.

Officiers belges pour la Macédoine

Mirhan Effendi Cavafian, chargé d'affaires du Sultan en Belgique, a transmis la demande de la Porte faite au gouvernement belge pour la désignation de deux capitaines et de deux lieutenants de l'armée belge, à destination de la Macédoine.

Toutefois, il ne s'agit pas pour ces officiers de commander la gendarmerie turque en Macédoine, mais de s'employer comme instructeurs des bataillons de rēdifs mobilisés par la Turquie.

M. de Favereux, ministre des affaires étrangères, à Bruxelles, a demandé des renseignements plus précis au sujet du rôle de ces officiers et c'est seulement après la réception de ces explications qu'une décision sera prise par le gouvernement belge.

L'exarque bulgare

On mande de Constantinople au Temps : L'exarque bulgare ayant refusé d'adresser une lettre pastorale aux Macédoniens pour les engager à mettre bas les armes, sa maison est surveillée par la police et personne ne peut y entrer ou en sortir.

La Conférence de Vienne

Dans la séance d'hier, mardi, de la Conférence interparlementaire pour l'arbitrage, le comte Frédéric de Schönborn a soutenu la résolution proposée par M. Pirquet, au nom du groupe autrichien, et concernant les Tribunaux d'arbitrage.

Le délégué anglais a fait des réserves relativement au vu demandant une entente internationale en vue de la législation du travail.

M. Smith, directeur du journal Lancet, a, en revanche, protesté contre ces réserves, déclarant que la majorité des Anglais est d'accord pour réclamer la protection légale du travail.

Un memorandum signé Vox Populi, demandant l'autonomie de la Macédoine, a été présenté à la Conférence interparlementaire; mais à cause de son caractère anonyme, il n'a pas été mis en discussion.

Le czar en Italie

Après trois jours passés à Rome, le czar et la czarine iront encore un jour à Naples où une revue navale aura lieu en leur présence. Pendant leur séjour à Rome, ils seront accompagnés par 30 cosaques de la Garde impériale.

Dettes ottomane

Le Comité Babington Smith et le gouvernement turc se sont mis d'accord sur la question de l'unification de la Dette, au moyen de l'adoption d'un compromis.

Le mazbata — procès-verbal — approuvant cet arrangement a été envoyé, hier mardi, au Palais, mais le ministre de la justice ne l'ayant signé qu'en protestant, l'iradié pourrait tarder encore.

Voici les termes du compromis conclu entre le gouvernement et le Comité Babington Smith :

Le Conseil de la Dette abandonne la condition que les sommes prises sur la réserve soient prélevées sur les 75 % d'excédent.

Par contre, le gouvernement : 1° accorde 42 % à la série B. 2° Consent à ce que, si des déficits provenant des arriérés du tribut de Roumélie ou des traités des douanes, autrement dit des assignations fixes, se produisent, ces arriérés soient, au moment de leur versement, employés tout d'abord à combler le déficit provenant des prélèvements faits sur la réserve.

3° Accorde une subvention de 150,000 livres turques moyennant dix versements annuels de 15,000 livres turques.

Les termes de cet arrangement sont soumis aux porteurs de titres anglais à la réunion qui a lieu à Londres, aujourd'hui mercredi 9 septembre.

Les manœuvres hongroises

Les manœuvres de corps d'armée, qui ont eu lieu dans le Sud de la Hongrie par un temps splendide et ont été exécutées très brillamment, se sont terminées lundi matin. L'archiduc François-Ferdinand a exprimé toute sa satisfaction de la bonne tenue des troupes, malgré la forte chaleur et les marches pénibles, et de la façon dont les manœuvres ont été dirigées.

Clôture de Congrès

La séance de clôture du Congrès d'hygiène et de démographie, réuni à Bruxelles, a eu lieu hier mardi.

Berlin a été désigné comme siège du prochain Congrès, qui aura lieu en 1907.

François-Joseph à Londres

Suivant le Neue Tagblatt de Vienne, l'empereur François-Joseph se rendrait à Londres, dans la seconde quinzaine de novembre.

M. Roosevelt menacé

A Syracuse, la police américaine a arrêté un Allemand qui avait menacé de tuer le président Roosevelt.

Affaire sensationnelle au Texas

Une dépêche de New-York annonce que les autorités de Fort-Worth (Texas), s'occupent actuellement d'une affaire qui a produit une grande sensation dans le pays.

Il y a quelque temps, une Compagnie d'exploitation s'aperçut que ses sources de pétrole étaient envahies par de l'eau salée.

La proportion de pétrole diminua de jour en jour, et il arriva que la Compagnie abandonna l'exploitation.

On accuse maintenant une Compagnie rivale, d'avoir introduit l'eau salée dans les sources et on s'attend à d'importantes arrestations.

Guet-apens à Java

Une dépêche de Batavia au journal le Telegraf à Amsterdam annonce que l'infanterie de la maréchassée néerlandaise est tombée dans un guet-apens, près de Benarjau. Un capitaine et trois soldats ont été tués; 23 soldats ont été blessés.

Echos de partout

FORTES GARNISONS

La ville d'Hadamar, district de Wiesbaden, compte 2344 habitants, répartis entre 450 familles. Elle doit loger, du 24 août au 22 septembre, 797 officiers et 17,536 sous-officiers et soldats, soit deux officiers et quarante soldats par famille. Quel soupir de soulagement pousseront les habitants, le premier jour de l'automne!

Et cette situation se reproduit tous les quatre ans.

UTILISATION DU LAIT SOLIDIFIÉ

D'après les dernières informations, le lait caillé, travaillé par les chimistes, produit maintenant une matière fort résistante, avec laquelle on fabrique des dominos, des dés, des manches de parapluie, des fume-cigarettes, des cannes, des fourchettes, des cuillères, etc.

Un industriel a même proposé, dit-on, de paver les rues de Paris en lait durci. Réalisation, absence de résonance, propre! — ce pavage a toutes les qualités.

Il offre cette ressource, qui lui est spéciale, de pouvoir sans doute être mangé en cas de famine, observe un journal.

Peut-être vaudrait-il mieux, néanmoins, puisqu'il n'y a pas de meilleur aliment, surtout pour les enfants, garder tout notre lait pour le boire ou pour en faire du beurre et du fromage.

DÉCOUVERTE

Une découverte sensationnelle vient d'être faite à l'embouchure de l'Arno. Deux pêcheurs, qui retravaient leur filet, y ont trouvé deux énormes clefs rongées par la rouille. La trouvaille a été soumise à des experts qui, à l'inspection des armoiries qui s'y trouvaient, ont reconnu les clefs comme étant celles du donjon dans lequel le comte Ugolin est mort de faim. L'historien dit que ces clefs avaient été lancées dans l'Arno par l'archevêque Ruggeri; elles n'avaient pas été retrouvées.

MOT DE LA FIN

A bord d'un paquebot transatlantique. Entre compagnons de cabine : — C'est égal, le logement est petit! — Mon cher, vous n'êtes jamais content : nous sommes au large et vous vous plaignez d'être à l'étroit!

CONFÉDÉRATION

Un incident religieux aux manœuvres. — Les soldats catholiques du bataillon 10 de Genève, cantonné à Grancy, ont été bien surpris, dimanche matin, de se voir conduire à un culte protestant.

Les hommes désirant assister au culte ont été appelés à sortir des rangs, comme cela se pratique habituellement. Mais, ce que l'on a oublié, c'était de faire l'appel spécial des catholiques.

Or, il est arrivé ceci, raconte le Courrier, c'est que les catholiques ont été conduits au culte protestant et ce n'est que là qu'ils ont pu voir qu'il n'y avait pas de service divin pour eux. Ils ont fait alors demi-tour pour rentrer à leur cantonnement et ont appris qu'il y avait service catholique à Cossonay, à une heure de distance. Ce service ayant lieu à 9 heures, il était naturellement trop tard pour qu'il leur fût possible de s'y rendre.

Est-ce malentendu ou peut-être mauvais vouloir d'un chef convertisseur ?

L'empereur du Sahara en Suisse. — C'est demain, jeudi, que Jacques Ier arrive à Glion. Les onze premiers fonctionnaires institués par l'empereur devront se présenter ce jour-là dans les salons de l'hôtel du Printemps pour y recevoir des instructions nouvelles et rendre compte de leurs opérations en France. Un déjeuner suivra la réception, après quoi les mandataires de l'Empire du Sahara reprendront le chemin de Paris.

Aussitôt après l'entrevue de Glion, l'empereur se rendra en Angleterre et séjournera une nuit à Birmingham et à Londres; il y règlera les détails relatifs au logement de ses sujets, conclura l'affrètement d'un vapeur de la Compagnie Cunard et transmettra des indications complémentaires à ses agents, en même temps qu'il adressera, par l'intermédiaire des Agences de presse du monde entier, une proclamation aux puissances! Biriboum!

Est-ce que peut-être Jacques Ier songe à nous prendre notre amiral pour commander sa flotte ?

L'enseignement du journalisme. — Le Conseil exécutif bernois a donné à M. le Dr Bühler, rédacteur en chef du Bund, la vœu docendi pour l'enseignement du journalisme, accompagné d'exercices pratiques à la Faculté de philosophie.

Le ballon Spellerini. — De Zermatt, le 8 septembre, à la Feuille d'Avis de Vevey : L'état atmosphérique restant le même, le départ du ballon devra probablement être retardé. Hier soir, à l'hôtel de Zermatt, M.M. Seiler ont offert un dîner à des invités et aux journalistes venus pour assister au départ du ballon. M. Alexandre Seiler a adressé d'aimables paroles au capitaine Spellerini, qui en est à sa 580e ascension, l'a félicité chaudement et remercié d'être venu.

M. Spellerini a fait l'éloge de M.M. Seiler, auxquels il doit son voyage à Zermatt et la réalisation du rêve, depuis longtemps caressé : la traversée des Alpes en ballon.

M. Antoine de Torrenzi, inspecteur en chef des forêts du Valais, une des illustrations du Club alpin, et l'auteur bien connu d'études intéressantes sur les glaciers valaisans, a pris aussi la parole.

Ingénieurs et architectes suisses. — L'assemblée annuelle de la Société suisse des ingénieurs et architectes a eu lieu lundi à Coire. Trois cents délégués environ y ont pris part. Dans son discours d'ouverture, M. Schuean, directeur des chemins de fer rhétiques, a fait l'historique de ces chemins de fer. M. Geiser, de Zurich, a présenté le rapport du Comité central.

Zurich a été désigné comme lieu de réunion pour 1905. M. Salzer-Steiener, de Winterthour, a été nommé membre honoraire. L'assemblée a ensuite entendu un intéressant rapport de M. Hennings, ingénieur en chef des chemins de fer rhétiques.

Au banquet, des toasts ont été portés par M.M. Schuean, directeur; Brugger, président du Conseil d'Etat; Camenisch, syndic de Coire; Elzkes, ingénieur des chemins de fer fédéraux, etc.

Lundi après midi, les participants se sont rendus dans l'Engadine.

Les officiers étrangers sont arrivés à Lausanne hier soir et sont descendus à l'hôtel Beau Site.

Recettes douanières. — Au mois d'août, les douanes ont produit 4,940,180 fr. 14 de recettes, contre 4,147,215 fr. 95 en août 1902. Excédent des recettes en août 1903 : 792,968 fr. 19.

Du 1er janvier à fin août 1903, elles se sont élevées à 34,512,182 fr. 71, contre 31,515,841 fr. 45 dans la période correspondante de 1902. Excédent en 1903 : 2,996,341 fr. 26.

Statisticiens suisses. — L'assemblée générale annuelle de la Société suisse de statistique aura lieu les 28 et 29 septembre, à Schaffhouse.

Visiteurs étrangers. — Le médecin en chef de l'armée japonaise, accompagné de deux adjutants, a visité, il y a quelques jours, les hôpitaux de la ville fédérale.

Les manœuvres du 1er corps

Les exercices de guerre vont maintenant entrer dans la phase des grands mouvements. C'est demain, jeudi, dès l'aube, que commencent les manœuvres de division contre division.

Il nous paraît donc utile d'indiquer la situation générale, telle qu'elle se présentera à l'ouverture des hostilités.

D'abord, voici la supposition : Les troupes blanches, qui sont censées déboucher du Bas-Valais, s'avancent le long de la rive

droite du lac Léman. Les troupes rouges franchissent le Jura vaudois sur plusieurs points et marchent à la rencontre des troupes blanches.

La position respective des troupes, ce soir, mercredi, sera la suivante : La 1re division se trouvera aux environs de Lausanne.

La 2e cantonnera aux environs d'Yverdon. D'après les dispositions des manœuvres, la 1re division renforcée portera le manchon blanc. En outre, il a été décidé que le signal « retraite » ne serait pas le signal pour la cessation de combat, mais seulement pour l'interruption, pendant laquelle les troupes devront garder leurs positions, tandis que le signal « réveil » signifiera la continuation de l'action.

Etant donné cette position des troupes, il est à supposer que les manœuvres de division auront lieu dans le terrain compris entre la vallée de la Broye et celle de la Venoge.

Demain jeudi, la 2e division attaquera la 1re en marchant sur Echallens, ou peut-être sur La Sarraz.

Vendredi et samedi, les manœuvres amèneront probablement les deux divisions dans le voisinage de Moudon et de Rue.

La suite des mouvements est difficile à prévoir. Cependant, le correspondant militaire du Journal de Genève croit pouvoir indiquer les probabilités suivantes :

De Moudon ou de Rue, le corps d'armée peut marcher sur Payerne par la vallée de la Broye ou sur Fribourg par Romont, pour aller à la rencontre de la division de manœuvres combinée qui entre en ligne le 14 au matin, dans les environs de Payerne. Il est très probable que l'on vaudra éviter les bas-fonds de la Broye, déjà en grande partie connus des troupes du 1er corps et que l'on songe à utiliser les terrains qui se trouvent entre la Broye et la route de Rue-Romont-Fribourg. On peut donc croire à une marche du corps d'armée sur cette dernière route le 14 au matin et à un combat de rencontre entre le corps d'armée et son ennemi dans les parages de Romont.

La division de manœuvres étant la plus faible, on peut croire à sa défaite et à sa retraite.

Le 15, dernier jour des manœuvres, les troupes du corps d'armée, qui ont en perspective pour le 16 l'inspection de Conset, doivent rentrer de bonne heure dans leurs cantonnements de Payerne, toucher leurs tuniques, nettoyer leur équipement et préparer leur départ par chemin de fer. D'autre part, la division de manœuvres doit évacuer le terrain et les cantonnements et probablement être en partie, le même jour, transportée par chemins de fer du côté de ses foyers.

En pareil cas, la manœuvre finit toujours de bonne heure et doit avoir lieu dans la proximité des cantonnements du corps d'armée. On peut donc prévoir que la division de manœuvres battue la veille prendra le 15 une position défensive peu éloignée de Payerne. Pour savoir où est cette position, il faudrait avoir étudié le terrain sur place et être dans les secrets de l'ennemi; mais, peut-être, pourrait-on le chercher dans les collines qui se trouvent au nord de Romont, sur la rive gauche de la Glâne, dans le triangle situé entre Antigny, Torny et Marnand.

Exercices de la 11e division

Voici maintenant comment se sont passées, hier mardi, les manœuvres de brigade contre brigade, au sein de la 11e division.

De toute son âme

PAR RENÉ BAZIN

Antoine s'avança, passa la tête dans l'ouverture de la porte :

— En effet! tu es au luxe : des vases, des tableaux, des dentelles, un fauteuil! Autrefois, j'ai connu une petite apprentie qui se couchait à tâtons, pour économiser la bougie.

Une voix, tout près, qui se faisait basse pour n'être entendue que de lui, murmura :

— Et moi, j'ai connu autrefois un frère qui m'aimait.

— Ne parlons pas de cela, répondit-il écheant.

Il se détourna aussitôt, vers l'oncle qui l'invitait à se mettre à table.

Henriette le suivit, songeant : Ce sera donc toujours ainsi, toujours ? Et elle se demandait : « De quoi allons-nous pouvoir causer, maintenant, sans le fâcher ? »

La conversation s'engagea cependant, presque facile et presque gaie. L'oncle Madiot, sans être un modèle de diplomatie, écartait les sujets qui touchaient au passé. Autour de cette table où, pour la première fois depuis si longtemps, la famille était groupée, le nom de la mère ne fut pas prononcé, les années d'enfance furent volontairement oubliées; au cours de faits divers de journaux, des histoires qui couraient la ville, on divagua à propos de politique générale et des grèves récentes. Le

vieux Elol risait par moments. Le vin des coqueux produisait sur lui son effet d'excitation joviale. Mais le neveu s'observait, plaisantait, souriait à peine, et ne buvait pas.

A la fin seulement, l'oncle Madiot remplit presque de force les trois verres, et, levant le sien :

— A ta santé, Antoine! Car, c'est dans six semaines, la caserne!

L'ouvrier perdit aussitôt l'expression indifférente qu'il avait eue jusque-là, mordit ses joues creuses, et dit, gravement :

— Oui, je vas partir pour mon malheur.

— Comme tu dis ça! dit Henriette, en s'écartant pour desservir la table. Que crains-tu ? Elle essaya de rire, et ajouta :

— De manquer d'argent, je suis sûr ? Tu sais, cependant, que je n'oublie pas le soldat, maintenant surtout que je suis première.

Il était venu en grande partie pour ne pas risquer de partir, par un refus, cette unique ressource qui lui restait, et aussi pour une autre raison, une espèce de terreur obscure, folle, instinctive comme les peurs superstitieuses de ses ancêtres, et qui lui fit répondre :

— Sans doute. Mais c'est tout de même un grand malheur, parce qu'on ne sait jamais si on revendra.

— Cette question! dit en riant le vieux soldat. Mais dans deux ans, mon garçon, et pas même! Voilà-t-il de quoi te faire du tourment ? Antoine se taisait.

— Mais regarde-moi donc, reprit l'oncle : il a passé quatorze ans au service, ce bonhomme-là!

Et il élargissait les épaules, et il tordait, de sa bonne main, sa grosse moustache indolente. Le jeune homme regarda, en effet, mais d'un air de mépris. Il haussa les épaules.

— Vous étiez un naïf, père Madiot ?

— A savoir? dit le vieux, dont le visage devint rude.

— Il vous ont fait trotter d'un bout de la France à l'autre pendant sept ans, et puis de hors, jusqu'en Crimée, où ils ont voulu. Et vous n'en avez pas eu assez, vous avez renoncé pour sept autres années...

— Parfaitement, et je ne le regrette pas, et même que c'était beau, je l'en réponds, nos campagnes, Inkermann, le siège, les Anglais avec nous, Palestro, Magenta...

Le petit riposta insolemment :

— Je connais : qu'avez-vous gagné à tout ça ?

— Gagné, gagné...

— Un sou par jour, n'est-ce pas ?

— J'étais nourri, d'abord ; j'avais le tabac ; j'avais...

Le vieux s'aperçut, au rire blessant d'Antoine, qu'il se fourvoyait. Il s'emporta.

— Je ne raisonne pas comme toi, blanc-bec ! J'ai servi avec les camarades, pas pour l'argent, pour l'honneur, pour le plaisir...

— Soyez donc reconnaissant, si ça vous plaît, oncle Madiot ! On vous a pris le meilleur de votre vie, on vous a empêché d'être votre maître, empêché d'avoir un métier, une famille, même une tirelire avec quelque chose dedans. Remerciez-les. Ça vous regarde. Mais, nous d'aujourd'hui, nous sommes d'une autre espèce.

— Ah! je le vois bien, des lâches !

— Criez à vous voulez, vous n'y changerez rien. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas menés comme vous. Je vous en prévient : bientôt ça ne prendra plus.

— Quoi donc ?

— L'armée !

étaient droit sur le neveu qui reniait l'armée. Il ne parlait pas, mais ses yeux parlaient pour lui. A travers la table, entre lui et le misérable gamin, ses quatorze années de caserne et de guerre se précipitaient en torrent d'images confuses : des figures de camarades, en rang, l'arme à l'épaule ; des officiers qu'il avait aimés ; des musiques sonnant sous des voûtes de cathédrale ; des drapeaux flottants ; des charges à la baïonnette ; des sauterelles après la victoire ; des villes de garnison ; des coins de chambrées ; l'heure de la soupe ; toute la gloire, et toute l'insouciance du métier. Cela passait et repassait, troublant l'esprit. C'était l'ancienne armée qui s'incarnait en ce moment dans le vieux soldat ; le peuple d'autrefois qui s'indignait ; tout un passé d'humble bravoure qui se révoltait sous l'injure. L'oncle Madiot leva le seul poing qu'il eût encore solide, et, frappant la table :

— Tais-toi ! cria-t-il, tais-toi, Antoine, ou je cogne !

Antoine, renversé sur sa chaise, très pâle, et toujours maître de lui, haussa de deux centimètres son museau pointu, et dit :

— Après !

L'oncle eut l'air de vouloir fondre sur lui. Mais Henriette était accourue du fond de la chambre.

— Mon oncle, dit-elle, en lui prenant la main, vous voyez bien qu'Antoine plaisante ! Laissez-le, je vous en prie !

Elle les regardait attentivement, tremblante entre ces deux hommes qui se défiaient. Antoine ne changeait pas d'expression, et ne baissait pas les yeux. Mais le vieux, qui sentait trembler la main d'Henriette dans la sienne, essaya de se maîtriser, et d'obéir à la petite. Il dit, la voix encore tout enroulée :

— Tu as raison, Henriette. Ça lui passera. Quand il sera en uniforme, il faudra bien qu'il obéisse. N'est-ce pas, Antoine ?

Antoine ricana.

— Vous ne connaissez pas votre neveu, oncle Madiot. S'ils sont gentils avec moi, vos officiers, ça pourra peut-être aller ; mais s'ils ne le sont pas...

— Il seconna les doigts, et les fit claqueter les uns contre les autres :

— Ah ! misère ! ils en verront !

Et, en disant cela, il avait une expression si étrange, un tel émoi, l'ancien l'avait vu à d'autres, ce mauvais regard de Breton insolent et buté, il des troupiers qui avaient fini aux bataillons d'Afrique. Il se retint de répondre.

— Ecoute, Antoine, dit alors Henriette, je ne compte pas te le dire, mais puisque tu te défies de tes officiers, je puis t'assurer qu'il y en aura au moins un qui te protégera plutôt.

— Qui donc ?

— Je suis sûr de l'obtenir. Je lui ferai parler de toi par sa mère. Il n'est qu'officier de réserve, mais il doit passer le mois de janvier dans ton régiment. Tu devines ?

— Non.

— C'est M. Victor Lemarlé ! Cette fois, ce fut Antoine qui se leva.

— Tu veux faire ça, Henriette ?

— Mais oui... pour t'obliger... Qu'as-tu donc ?

Elle se reculait devant ce visage blême, où la colère délaçait.

— Ah ! tu veux faire ça ! Eh bien ! dis-lui, à celui-là, de ne pas s'occuper de moi, de ne pas trop m'approcher, de ne pas me commander... Il y aurait des malheurs ! Tu entends ? Dis-lui ! Ah ! faut-il tout de même !...

La IV^e brigade (commandant colonel Courvoisier) avancée dès 7 h. du matin, en deux colonnes. La colonne de droite, composée de trois bataillons et de la section d'artillerie II/2, dans la direction de la Robellaz-Corcelles; la colonne de gauche dans la direction de Pailly, lisière nord de la forêt entre Essertines et Vuarnens.

La III^e brigade, colonel Repond, se rassemble entre 7 1/2 h. et 8 h. du matin, près de Corcelles, et marche également en deux colonnes: la V^e régiment dans la direction de Champ-de-Vaud; le VI^e régiment et la section d'artillerie II/1 contre la Robellaz. Le combat commence à 8 h. L'artillerie de la IV^e brigade a pris position au Sud d'Essertines; celle de la III^e brigade va se placer un peu plus tard sur le plateau, à l'Est de la Robellaz. La IV^e brigade obtient bientôt un avantage considérable, vu qu'elle a pu traverser à temps le Buron, tout d'abord sur l'alle gauche, avant que la III^e brigade ait pu l'en empêcher, la III^e brigade ayant développé ses forces trop tard.

La IV^e brigade réussit à franchir le Buron sur toute la ligne et, au moment de la cessation du combat, l'alle gauche de la III^e brigade, près de la Robellaz, se trouvait en pleine retraite sur Corcelles.

La III^e brigade elle-même aurait couru le danger d'être séparée du corps.

La critique a été faite par le colonel divisionnaire Ed. Secretan, en présence du chef du Département militaire, M. Müller, sur le plateau, à l'Ouest de la Robellaz.

Pendant la critique, les troupes, dont la tenue est bonne, sont parties pour leurs cantonnements, où elles resteront jusqu'à jeudi matin. Aujourd'hui, mercredi, c'est jour de repos.

Promenade dans le vignoble valaisan

Cette année, le vigneron valaisan peut remettre le Ciel de lui avoir octroyé une splendide récolte, en ce qui concerne l'exemption presque complète des maladies cryptogamiques et la qualité du futur 1903.

Après les alertes du mois d'avril, de pluie et de froide mémoire, personne n'osait espérer un automne si plein de richesses. La mi-côte et quelques parcelles ont souffert, il est vrai, du gel, mais les autres parties du vignoble livreront une récolte plutôt au-dessus de la moyenne.

Nouvelles craintes pendant les pluies de juillet. Partout l'oïdium et le mildew faisaient mine d'éclater. Heureusement, les précautions étaient bien prises, et le soleil, le meilleur et le moins coûteux des remèdes viticoles, qui ne nous a pas quittés depuis 15 jours, a guéri les dernières traces de maladie.

Aussi, des Evonettes aux coteaux fameux du Lamargue, des pentes ensoleillées de Fully, aux cônes de Chamoson et d'Ardon, de l'échiquier immense de Sion jusqu'à Sierre, le vignoble est dans un état splendide et en bon chemin de maturité. Il en est de même dans les plats de Salquenen, où croit le rouge de l'Entier, et dans les vignes, de la grandeur d'un mouchoir de poche, qui grimpent désespérément depuis Viège jusqu'aux forêts de Zeneggen, de Torsel, de Staldenried et de Visperterminen. Dans ce dernier village, elles atteignent, avec 1210 mètres, leur point culminant. On n'y vendange que fort tard, à la fin d'octobre, alors que les moûts de la plaine ont déjà inondé toute la Suisse allemande.

Le vin cultivé dans la région de Visperterminen n'est pas répandu dans le reste du Valais; son nom ampélographique est « Traminer ». On le retrouve en France, à Châteauneuf-Chalon.

Dans quelques jours, les vendanges commencent pour les premiers moûts destinés à la consommation immédiate. Ils quittent d'habitude les gares de Granges, de Sierre, de Saint-Léonard ou de Sion.

En octobre, la vendange devient générale et, sur toutes les routes, ce sont des convois de bossettes à perte de vue.

L'Exposition de Frauenfeld sera spécialement bien fréquentée par la viticulture valaisanne, qui y enverra, en raisins et en vins, ses produits les plus renommés.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

La chaleur en Espagne. — Une dépêche de Madrid au Morning Leader annonce que la chaleur est insupportable en Espagne. A Séville, toute la population couche dans les rues.

Cyclone. — On annonce de la Nouvelle-Orléans qu'un cyclone a détruit la ville de San-Miguel dans le Yucatan.

SUISSE

Un assassinat. — Lundi, à La Chaux-de-Fonds, M. F. Schmidiger, père, propriétaire, habitant rue de la Balance 12, a été assassiné à son domicile, dans des circonstances en partie inexplicables.

À ce moment où le crime a été commis, M. Schmidiger était seul chez lui, sa femme étant absente pendant quelques instants. Lorsqu'elle entra, elle trouva son mari étendu sans vie au fond de la cuisine. Il avait reçu

deux balles dans la tête, et il était mort sur le coup.

Que s'était-il passé ? On ne tarda pas à le savoir, car au même instant un jeune homme nommé Charles Kirchhofer, employé dans une étude de La Chaux-de-Fonds, se vantait, dans un café, d'avoir tué le « père Schmidiger », sans indiquer d'ailleurs les motifs du crime dont il se disait l'auteur. Comme il paraissait avoir du plus que de raison, on n'attacha d'abord aucune importance à ses propos plus ou moins incohérents. Mais il insista tellement qu'une ou deux personnes répondirent à son invitation de le suivre dans l'appartement de M. Schmidiger où il voulait, disait-il, s'assurer que sa victime était bien morte. On se rendit compte alors de la triste réalité.

Le gendarmier, immédiatement avisé, procéda à l'arrestation de Kirchhofer, qui, du reste, n'opposa aucune résistance, avouant son forfait et ajoutant qu'il ne le regrettait nullement.

Quant au mobile qui pourrait avoir dicté l'acte de Kirchhofer, il reste mystérieux. Peut-être n'en existait-il aucun? Le meurtrier aura tiré sur sa victime sans motif, dans un accès de fièvre alcoolique.

FRIBOURG

Visite des instituteurs français. — Nous avons dit qu'un groupe d'instituteurs français, sous le patronage de M. Compyré, directeur de l'Université de Lyon, Bedorez, directeur de l'enseignement primaire de la Seine, Levasseur, membre de l'Institut et de plusieurs autres notabilités, a organisé une excursion en Suisse. Ce groupe devait successivement visiter Genève, Lausanne, Yverdon, Berne, Interlaken et rentrer à Paris par Neuchâtel.

Dernièrement, cet itinéraire fut modifié en ce sens qu'au lieu de passer par Yverdon, on devait visiter Fribourg. Ces Messieurs, au nombre d'une centaine, accompagnés de dames institutrices, ont été reçus à Genève dimanche par le Comité de la Société pédagogique de la Suisse romande. Ils ont fait lundi une course en bateau jusqu'à Montreux, puis sont arrivés à Lausanne à 1 h. 15, en sont repartis après un vin d'honneur offert par la ville de Lausanne à 2 h. 15 pour Fribourg, où ils sont arrivés à 3 h. 55.

Reçus par M. Genoud, directeur du Technicum, nos hôtes ont visité longuement le Musée pédagogique dont ils ont admiré les collections, sa bibliothèque, le Musée industriel, les Ponts-Suspendus, et ont assisté à un concert d'orgues à la collégiale de Saint-Nicolas. Ils ont été émerveillés du magnifique jeu de l'organiste et de la puissance de l'instrument.

Ils sont repartis à 7 h. pour Berne où ils ont été reçus par les autorités scolaires.

Nouvelles du bataillon 14. — On nous écrit de Corcelles-sur-Chavornay: Lundi matin, le bataillon 14 a quitté ses cantonnements de Balme pour commencer la série pénible des longues marches.

Cette première journée a été un vrai triomphe pour le bataillon. Parti de bonne heure, il s'est acheminé vers Orbe sous un soleil accablant. Malgré la fatigue déjà supportée, le défilé du bataillon, à Orbe, s'est fait avec une allure qui enthousiasmait la population. Il est vrai que la ville d'Orbe se prête bien à ce spectacle militaire, avec ses rues encaissées. Les accents guerriers de la musique y retentissaient avec une sonorité capable de relever tous les courages. Et puis, l'accueil si bienveillant de la population faisait ressentir le sourire sur les visages blanchis de poussière.

Après une étape laborieuse, le bataillon est entré à Corcelles-sur-Chavornay sans trains.

Avant la retraite, la musique a joué sur la place. Joyeux entrain dans toute la troupe.

Le bataillon 15 à Champvent. — Un fusilier du bataillon 15 (Fribourg) écrit à la Revue: Votre honorable journal a déjà publié quelques lignes sur le 15 et sa tenue à Champvent. A l'heure actuelle, il se prépare à quitter ses cantonnements. Le regret se lit sur tous les visages bronzés des troupiers fribourgeois. C'est que, si l'on est content de nous, nous sommes encore plus contents de l'excellente population du village, qui se mettrait sur la paille pour nous faire plaisir. Bon petit vin du pays à satiété le soir, bons soins de toute nature, accueil éminemment sympathique: c'est un vrai plaisir de faire du service militaire dans de pareilles conditions. Aussi le 15 est-il en bon état, malgré la fatigue et les chaleurs.

Montreux Gruyère-Oberland. — Une voiture des chemins de fer électriques de la Gruyère a fait lundi de nombreux essais sur le parcours de Montreux-Les Avants. Dans l'après-midi, elle est arrivée en gare de Montreux, où elle stationnait encore mardi matin.

Lundi, la cinquième grande voiture motrice du M.-O.-B. est arrivée de Neuhausen en gare de Montreux. La Compagnie sera fournie d'un matériel largement suffisant pour l'ouverture de la deuxième tronçon Les Avants-Montbovon, attendue pour la fin de ce mois.

Incendie. — Lundi après midi, raconte le Messager, un grand chalet situé près des Alpettes a été incendié par suite d'une étincelle échappée de la cheminée et tombée sur la toiture. Tout le bétail a pu être sauvé. Le chalet était assuré et appartenait à M. Olivier Genoud, de Vnaden.

Remerciements. — Le sousigné se fait un devoir de remercier le corps des sapeurs-pompiers, les employés des ateliers du chemin de fer, les troupes d'administration en service à Fribourg, de leur travail et du courage qu'ils ont déployés dans l'incendie qui a éclaté chez lui, samedi soir. Grâce à leur dévouement, ils ont préservé d'autres bâtiments très rapprochés du foyer de l'incendie (maison d'habitation, scierie) et les ont empêchés de devenir également la proie des flammes.

Il remercie également tout le public qui lui a témoigné beaucoup de sympathie dans son malheur.

Fribourg, le 8 septembre 1903.

Jos. BODRÉVIN, entrepr.

Les fonctionnaires et employés postaux

Diverses circonstances ont retardé la publication du compte rendu que nous avions annoncé la semaine dernière.

Comme les questions traitées dans cette réunion revêtent une portée générale, la relation ci après n'a rien perdu de son actualité. Elle nous révèle, au contraire, une organisation et une solidarité dignes d'être imitées.

L'assemblée annuelle des deux Sociétés suisses de l'assurance sur la vie et du cautionnement mutuel s'est tenue à Fribourg le 30 août écoulé. Le temps qu'il s'est passé pendant ce banquet toutes les fêtes mieux préparées, s'est montré d'une cordialité parfaite pour les postiers.

Les trains du matin ont amené dans nos murs un nombre considérable de fonctionnaires et employés des postes, télégraphes et des douanes de toutes les classes de la hiérarchie administrative fédérale. Un cortège de 450 participants s'est formé à la gare et s'est dirigé, musique en tête et drapeaux de la Société postale de Lausanne déployés, jusqu'à l'auditoire du cabinet de physique où ont eu lieu les délibérations des deux Sociétés réunies.

M. Jan, télégraphiste, à Fribourg, souhaite la bienvenue au nom des fonctionnaires et employés fédéraux de la ville.

M. Cachemalle, contrôleur de l'arrondissement postal de Lausanne et président de la Société du cautionnement mutuel ouvre la séance, à 10 h. 20. Il remercie tout d'abord le gouvernement fribourgeois pour le salaire qu'il a bien voulu mettre à la disposition des Sociétés pour l'assemblée de ce jour et, avant d'aborder les listes des tractands, il remercie en termes très cordiaux les membres présents, en constatant avec plaisir que c'est la première fois qu'une aussi grande participation est enregistrée. Le but du Comité, dit-il, en choisissant Fribourg était de faciliter aux membres du canton une participation aux assemblées annuelles et de leur permettre de bénéficier des subsides statutaires versés par la Caisse de la Société.

Du rapport du Comité central, il ressort que, si cette association a son utilité vis-à-vis de l'administration, si elle est une belle œuvre de solidarité, elle nous fournit l'occasion de constater que le fonctionnaire et l'employé fédéral sont des travailleurs honnêtes, fidèles et consciencieux, car sur 42,000,000 fr. de sommes assurées, la Société n'a payé depuis ses deux ans d'existence, pour pertes ou détournements, qu'une moyenne annuelle de 3000 fr.

Ces résultats sont réjouissants et nous font honneur. C'est avec un orgueil bien légitime que nous osons l'affirmer, quoique nous préférons tous, sans doute, que le montant des pertes se chiffrait par 0.

Aux délibérations du cautionnement mutuel succèdent celles de la Société fédérale de l'assurance sur la vie.

M. C. Delessert, directeur de l'arrondissement postal de Lausanne et président de l'assurance, ouvre la seconde séance. Il se fait, lui aussi, un devoir de remercier les autorités cantonales qui ont très obligeamment mis cette belle salle à notre disposition et, s'adressant au personnel fédéral de Fribourg, il le remercie pour sa cordiale réception.

La discussion des tractands se poursuit rapidement et, à midi 45, l'assemblée est levée.

Chaque participant se rend aux Charmettes où attend un dîner de 500 couverts. Soit dit à la louange de M. Hogg, le repas fut servi avec beaucoup de soins. Mets excellents à tous égards. Les vins surtout ont été très goûtés et nos amis les Valdais, qui sont fins connaisseurs, ont su les apprécier.

Dîner joyeux, très animé; le caractère gai de nos Confédes de Vaud donnait la note dominante. M. E. Jan, télégraphiste à Fribourg, remplissait les fonctions de major de table.

Au dessert, M. Delessert, directeur des postes de l'arrondissement de Lausanne, a pris la parole à peu près en ces termes:

Mesdames, Messieurs, En ma qualité de président le plus âgé des Sociétés réunies ici, je viens, au nom des 650 modestes serviteurs de la nation groupés autour de nous, remercier les magistrats qui ont bien voulu venir s'asseoir à notre fraternel banquet.

Monsieur le Conseiller d'Etat,

Messieurs les Conseillers de Ville, Le nombre important des sociétaires présents ici suffit à lui seul pour vous dire toute la sympathie qu'ils ont pour votre canton et pour la jolie et pittoresque cité qui en est le chef-lieu.

Quand un canton possède comme le vôtre des témoins comme le tilleul de l'Hôtel-de-Ville, l'obélisque de Morat, le Château d'Estavayer et qu'il a produit des hommes comme le landamann d'Affry, le Père Girard et tant d'autres, on sait qu'il est un foyer de patriotisme et de foi et que vous serez toujours prêts à recevoir des Confédes, avec ces paroles connues, mais que nous modifions pour la circonstance: « Nos âmes à Dieu; nos cœurs à vous; nos corps aux ennemis. »

Les temps ont marché. Vos tours ne sont plus des menaces. Vos ponts-levis sont remplacés. Sur les ravins profonds qui vous entourent de presque tous les côtés, de magnifiques ponts sont jetés comme des traits d'union appariant l'Occident et l'Orient les membres de la famille suisse à se rencontrer chez vous.

Nous y voici et nous sommes heureux que vous ayez bien voulu vous mettre en contact avec nous. Dans une démocratie comme la nôtre, il est salutaire que les points de contact se multiplient entre les magistrats et le peuple; que celui-ci apprenne à aimer et à respecter ses magistrats et que, réciproquement, ceux-ci prouvent qu'ils aiment et respectent le peuple, en sorte qu'il en résulte une confiance mutuelle de la plus haute importance pour l'intérêt général.

Monsieur le Conseiller d'Etat, Messieurs les Conseillers de Ville,

Les employés réunis ici sont venus pour se rendre compte de la gestion de deux Sociétés fondées, il y a quelques années et dites toutes deux à l'esprit de solidarité: celle du cautionnement mutuel, grâce à laquelle nous avons pu soulager la société civile d'une garantie de 42 millions de francs, qui pesait autrefois sur elle pour la sauvegarde de l'administration. Et que je le dise, à l'honneur du personnel, cette garantie de 42 millions de francs que nous avons endossée nous a causé, l'année dernière, un sacrifice insignifiant de 1400 fr. à peine.

Quant à la Société d'assurance, elle a versé depuis sa fondation, aux familles désemparées, une somme de plus de 4 500,000 fr. et possède une fortune de 4,700 000 fr. à fin 1902. Laissez-moi, Messieurs les conseillers, espérer que le contact pris avec nous provoquera la contagion du bien et qu'elle vous donnera l'idée d'étendre l'assurance et le cautionnement au personnel cantonal fribourgeois. Nous lui ferions un accueil joyeux et fraternel et nous serions prêts à le recevoir, en lui laissant toute l'autonomie désirable.

Je termine en levant mon verre au respect et à l'affection du peuple pour ses magistrats et des magistrats pour le peuple.

A la contagion du bien, par la création d'une section d'assurance des employés du canton et de la ville de Fribourg.

Ce discours, très applaudi, fit une excellente impression sur tous les convives.

(A suivre.)

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Londres, 9 septembre.

Une note aux journaux dit: On croit savoir qu'il y a quelques jours, le gouvernement russe et le gouvernement autrichien ont présenté aux puissances une proposition conjointe en vue de faire des représentations au gouvernement bulgare pour le porter à rompre toute relation avec les Comités macédoniens, et lui signifier qu'en cas de guerre entre la Turquie et la Bulgarie, la Bulgarie ne doit attendre aucune aide des puissances.

En ce qui concerne l'attitude de l'Allemagne, bien que l'on ne sache pas définitivement à Londres si le gouvernement acceptera la proposition, on a toutes raisons de croire qu'il le fera, car la politique allemande consiste à adhérer à toute proposition conjointe de la Russie et de l'Autriche, les deux puissances intéressées au rétablissement de l'ordre dans les Balkans.

On a quelque doute sur ce que la France fera. On se demande si elle adoptera la proposition.

Quant à l'Italie, il semble évident qu'elle est disposée à y accéder.

On a également des raisons de croire que l'Angleterre donnera son adhésion. Le gouvernement anglais désire que, quelques soient les dispositions prises, toutes les puissances les adoptent.

Constantinople, 9 septembre.

Les ambassadeurs ont appelé l'attention de la Porte sur la gravité des événements de Beyrouth et sur leur importance en raison surtout de la situation en Macédoine. Tewfik pacha a déclaré qu'il avait écrit au vali de Beyrouth et donné des ordres pour prévenir tout danger de nouveaux troubles. Il a ajouté que les événements n'ont pas eu la gravité qu'on leur attribue.

Saint-Petersbourg, 9 septembre.

Le gouvernement russe a l'intention d'envoyer l'escadre de la mer Noire dans les eaux turques et de faire en même temps de nouvelles propositions à la Porte pour la pacification de la Macédoine.

Aden, (Source anglaise) 9 septembre.

Une dépêche de Djibouti, en date du 6, dit que le mullah a razzié Illig, le mois dernier. Il y aurait eu de nombreux tués. Le mullah aurait pris 500 fusils, 300 chevaux, de nombreux chameaux et du bétail. On rapporte également qu'Obbia a été razziée, mais cette nouvelle est considérée comme improbable.

Changhai, 9 septembre.

Il y a eu ici récemment de nombreux cas de choléra parmi les passagers et les officiers des vapeurs de cabotage. On se plaint des mesures prises à bord en ce qui concerne l'alimentation.

Vienne, 9 septembre.

L'empereur allemand arrivera à Vienne le 18 septembre au matin.

Jaffa, 9 septembre (dép. part.). Les pèlerins suisses allant à Jérusalem viennent de débarquer à Jaffa, après une heureuse traversée. Tout le monde est en bonne santé.

Echallens, 9 septembre.

L'état de guerre pour les manœuvres du 1^{er} Corps d'armée contre la division de manoeuvre combinées commencera le 13 septembre à 6 heures du soir.

Du 13 au 15 septembre, les troupes de la division combinée porteront un ruban blanc au képi.

Le quartier général de la direction des manœuvres sera du 12 au 14 à Romont, du 14 au 15 à Ghérens.

Lugano, 9 septembre.

Un Comité qui s'est constitué à Lugano vient d'adresser au département fédéral des chemins de fer une demande de concession pour une ligne à voie normale et traction électrique Lugano-Pontresina-Portoceresio, pour le raccordement direct de la ligne du Gothard avec les lignes de la Méditerranée, dans le but de raccourcir considérablement le parcours Lugano-Milan.

Nyon, 9 septembre.

Un incendie dû à une explosion qui s'est produite dans la fabrique de parfums a détruit, ce matin, vers 10 heures, deux des trois bâtiments composant la fabrique de produits chimiques Muehlethaler et C^{ie}, à Nyon.

Les dégâts sont considérables. L'eau faisait défaut.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observations du Laboratoire de physique du Technicum de Fribourg Du 9 septembre 1903 BAROMÈTRE



TIHERMOMÈTRE C.

Septemb. 8	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Septemb. 9
8 h. m.	17	16	17	15	18	15	16	18	16	8 h. m.
1 h. s.	21	23	24	24	23	18				1 h. s.
9 h. s.	23	24	23	23	20	18				9 h. s.

Température maximum dans les 24 heures 21°
Température minimum dans les 24 heures 14°
Eau tombée dans les 24 h. 0 mm.
Vent Direction Force W. faible
Etat du ciel couvert

Extrait des observations du Bureau central de Zurich
Température à 8 h. du matin, le 8 :
Paris 15° Vienne 13°
Rome 20° Hambourg 13°
Petersbourg 15° Stockholm 12°
Conditions atmosphériques en Europe : Tandis que se trouve une considérable dépression au Nord du continent, la pression atmosphérique, au centre de l'Europe, a augmenté d'intensité; son maximum se trouve sur l'Ouest de la France. Dans notre pays, le temps s'est assombri; hier, dans la Suisse centrale et orientale, il a plu par places. Le ciel est, aujourd'hui, encore couvert; la température de midi est considérablement plus basse qu'hier. Sensibles annonces mer de nuages Temp probable dans la Suisse occidentale : Nuageux à brumeux, plus tard, le ciel s'éclaircit.

Pour la Rédaction : J.-M. SOUSSENS.

Madame Joséphine Progin et ses enfants, Henri, Julie, Eugénie et Louise, à Belfaux, Madame Alphonsine Kœh Progin et son fils Fernand, à Tinterin, Monsieur et Madame Gustave Winkler-Progin, à Fribourg, Messieurs Gaspard et Alphonse Progin, à Misery, Monsieur Antonin Audergon-Felchlin, à Fribourg, Monsieur et Madame Mantel-Audergon, à Belfaux, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur Jean PROGIN sieur à Belfaux leur bien-aimé époux, père, beau-père, grand-père, frère et oncle, décédé pieusement le 8 septembre 1903, dans sa 63^{ème} année. L'enterrement aura lieu vendredi le 11 septembre, à 9 h. du matin, à Belfaux. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Les familles Hollenstein et Lehmann se font un devoir de remercier toutes les personnes, surtout celles qui ont été serviables pour le sauvetage, ainsi que le Capitaine M. le révérend curé et le sacristain qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper dans les personnes de

Oscar HOLLENSTEIN Ulrich LEHMANN

EXPOSITION SUISSE D'AGRICULTURE DE SYLVICULTURE ET D'HORTICULTURE

du 18 au 27 septembre à Frauenfeld

Entrée 1 fr. — Pour élèves et militaires, 50 cent. — Ecoles accompagnées des maîtres, 30 cent. par personne. — Abonnements valables pour toute la durée de l'Exposition, 5 fr.
La durée de validité des billets ordinaires d'aller et retour émis à partir du 18 septembre à destination de Frauenfeld sera étendue jusqu'au 29 septembre.
Les billets ordinaires de simple course délivrés à partir du 17 septembre à destination de Frauenfeld seront valables pour le retour gratuit dans un délai de 4 jours, jusqu'au 28 septembre.
Pour bénéficier de ces facilités, il est indispensable de faire timbrer les billets à l'Exposition.
Chaque jour, 3 concerts donnés par les musiques de fête (musique militaire du régiment de Constance, orchestre de la ville de Frauenfeld).
Dans la soirée : Productions de chant et de gymnastique. Tableaux vivants (400 personnes). 2688 1842

BÉNICHON D'ESTAVAYER

Les 13, 14 et 15 septembre 1903
Les trois jours à : 2679-1296

L'HOTEL-DE-VILLE

Hôtel du Port — Pinte du Château

Attractions diverses

Panorama. — Tirs mécaniques. — Phénomènes vivants.
Grand carroussel. — Ménagerie avec dompteur.

SERVICE DE BATEAUX A VAPEUR

desservant les deux rives avec horaire spécial de dimanche

Bénichon de Cottens

TIR AU FLOBERT

Les 13, 14 et 15 septembre

A L'AUBERGE DE COTTENS

Somme exposée : 200 fr. en nature

Les amateurs y sont cordialement invités. 2681-1297
Alphonse Demierre, aubergiste.

Spécialité de soieries en tous genres

M^{me} A. MATTHEY

Rue du Lac VEVEY Vis-à-vis de la Poste

Jusqu'au 30 septembre seulement et en vue de diminuer mon stock immense de soieries, je ferai les réductions suivantes :
15 % sur les soieries noires, blanches et couleurs, unies ;
20 % sur les soieries fantaisie.
Les dernières nouveautés pour robes de noces, de soirées et de ville jouiront des mêmes réductions.
OCCASION UNIQUE : Toutes nos soies sont garanties à l'usage. H4996M 2625
Envoi à choix franco de port. Toile soie à 1 fr. 25 le mètre.

BÉNICHON DE MARLY

DIMANCHE, LUNDI ET MARDI

les 13, 14 et 15 septembre

Orchestre Meyer, de Berne

INVITATION CORDIALE 2685

Banque d'assurance sur la vie à Gotha

SOCIÉTÉ MUTUELLE

Assurances en vigueur au 30 juin 1903 Fr. 1,041,250,000 —
Assurances payées depuis 1239 512,500,000 —
Pour conclure des assurances et pour renseignements, on peut s'adresser aux différents représentants de cet établissement, ainsi qu'au mandataire général pour la Suisse : H1572Q 767
With. Balleh, agent principal, à Bâle.

Fourniture de foin et de paille

L'office soussigné agissant pour son propre compte et pour compte de la régie fédérale des chevaux à Thoune et du dépôt central de remonte à Berne, met par la présente la fourniture de foin et de paille de la récolte de cette année au concours. Les prescriptions de fourniture peuvent être réclamées auprès de l'office soussigné.

Les offres doivent être adressées sous pli cacheté et munies de la souscription « Soumission pour fourrage », jusqu'au 4 octobre 1903, franco au
Commissariat central des guerres.
Berne, le 1^{er} septembre 1903. OH980 2630

Ant. RÄBER, distill., Küssnacht (Rigi)

livre à bon marché

KIRSCH, BITTER

EAU-DE-VIE DE FRUITS

Diplômé à plusieurs expositions H870Lz 768

Chemins de fer électriques de la Gruyère

Nous cherchons quelques apprentis pour le service des gares et des stations.
Les postulants doivent jouir d'une santé robuste, être âgés d'au moins 16 1/2 ans, justifier d'une bonne instruction et parler si possible les 2 langues.
Les offres de service écrites et accompagnées des certificats seront adressées au chef du service de l'exploitation à Bulle.
H434B 2681
Le Comité de Direction.

BÉATENBERG

Hôtel et pension Béatrice
Belle situation, à 8 minutes du funiculaire. Prix de pension modérés.
Téléphone. 1747 M^{lle} S. Krachenbuhl.

Taches de rousseur

disparaissent rapidement par l'emploi du lait antépélique ; 1 fr. 50 le flacon, chez M^{lle} Jamet, pharm., Châtel-Saint-Denis ; Gavin, pharm., Bulle.

Dame étrangère avec trois enfants de 4 à 9 ans 2676

cherche pension

de famille pour un an. On désire maison avec jardin. Offres à O. Schildknecht, Hôtel de l'Aartruch.

Une jeune fille demande place de

SOMMELIÈRE

pour tout de suite, dans une brasserie ou café-restaurant, de préférence à Fribourg ou à Payerne. Elle a déjà servi comme telle. Certificats à disposition. Pour tous renseignements, s'adresser à M^{me} Christin, à Grandson. 2675

Raisins de Folly (Valais)

Caisse 5 kg., à fr. 50 ; 2 caisses, 8 fr. 50, franco. Reprise si non convenant. H24086L 2684
Emile Bender, Folly (Valais).

H. DOUSSE, dentiste

Romont ABSENT

pour cause de service militaire jusqu'au 20 septembre

A LOUER

au centre de la ville, appartement, locaux et entrepôts. S'adresser à Léon Cacciani, entrepreneur de gyrosérie et de peinture, à l'Hôtel de l'Aartruch, de midi à 1 heure et de 7 à 8 heures du soir. 2368

VÉLOS

Pour cause de cessation d'un grand dépôt de fabrication, 200 magnifiques bicyclettes neuves, garanties, sont à vendre de suite, isolément à 130 fr. ou d'un seul lot à un prix proportionnel meilleur marché. Offres sous chiffres U4513X à Haasenstein et Vogler, Bernes. 2474

Ch. Broillet

MÉDECIN-CHIRURGIEN-DENTISTE

absent

EN SEPTEMBRE

VOULEZ-VOUS

Obtenir les meilleures chaussures et les plus solides harnais, à bon marché ?
1809 904
Acheter à prix modérés toutes les fournitures de cordonnerie, huiles et graisses, tiges, cordes, brosses, bois de socques, etc., etc. ?
Vendre tous cuirs et peaux brutes, écorces, cuirs et suifs à des prix rémunérateurs ?
Adressez-vous à la
TANNERIE-CORROIRIE
A Morard Le Bry
Dépôt à Bulle, Grand'Rue, N° 43
ouvert tous les jours

Comptabilité commerciale

A. Renaud, Chaux-de-Fonds, 344 pages, relié, 2 fr. 50 1434

Maurice PERROUD, charretier

a transféré son écurie au Champ des Gibles (écurie Mivelaz). H3463F 2668
Domicile : 13, rue du Progrès, 3^e étage.

AUX CHARMETTES

Boulevard de Pérolles

Dimanche, lundi et mardi, 13, 14 et 15 septembre

Orchestre « Estudiantina » de Genève

Civet de Hèvre

RESTAURATION A TOUTE HEURE

5263

Ed. HOGG-ANTHONIOZ.

Service supplémentaire du tramway à 11 h. du soir

Au magasin de coiffeur, rue de la Préfecture, 213

ON TROUVE

un grand et beau choix de cartes postales illustrées
SUJETS FANTAISIE

ainsi que des gravures en tous genres, telles que : Régates, laval-lières, nœuds fantaisie, cordelières, etc. Articles de toilette, savons flos, eaux et pâtes dentifrices, parfumeries, teinture Seeger pour les cheveux et la barbe. Lotion Hair-Milk, contre la chute des cheveux et les pellicules, etc. H3429F 2638
Se recommande au mieux.

Alb. Piller, coiffeur.

La Médecine Végétale

par les Sucres et les Principes vitaux des Plantes.



La méthode végétale qui, depuis de nombreuses années, obtient tant de succès dans les guérisons des maladies chroniques, se trouve décrite dans un ouvrage d'une valeur et d'une portée considérables, intitulé : **La Médecine Végétale**.
Tous les malades désespérés et découragés trouveront dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons qui fatiguent le corps, épuisent les nerfs et débilitent l'estomac ; sans opération ni mutilation, mais à l'aide de sucres végétaux et de sèves régénératrices, qui repèrent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.
Parmi les chapitres les plus importants, il convient de citer : Maladies de la Peau et du Cuir chevelu, Dartres, Eczéma, Plaies, Ulcères, Chute des Cheveux, Pelade, etc. Tumeurs et Cancres de tous les organes, Kystes, Glandes, Phlébites, etc.
Maladies spéciales de la Femme : Maladies de la Vessie, Cystites, Gravelle, Artréisme, Maladies contagieuses, Vices du Sang, etc.

Diabète, Goutte, Rhumatisme, Épilepsie, Maladies Nerveuses et du Cœur, Palpitations, Surmenage, Anémie, Faolesse, Tuberculose, Asthme, Bronchite, Dyspepsie, Constipation, Hydrophobie, Albuminurie, Obésité, Surdité, Hernies, Fistules, Hémorrhoides, etc.
En un mot, la guérison certaine de toutes les maladies chroniques, sans médicaments qui empoisonnent, sans opérations sanglantes qui mettent la vie en danger, mais par cette médication douce et bienfaisante qui répare son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, par ces précieus sucres des plantes dans lesquels la nature prévoyante a condensé toute sa force et qui infiltrent dans nos veines :

VIE ET SANTÉ

Avec ce livre, chacun peut devenir son propre médecin, se soigner et se guérir seul de toutes les maladies, même de celles incurables, traitées sans succès et abandonnées par la médecine, et cela, sans médicaments, sans bruyages, sans drogues qui empoisonnent le corps, sans opération ni mutilation, mais au moyen des sucres des plantes et des sèves régénératrices de la Médecine Végétale.

Dans un but humanitaire, *La Médecine Végétale*, fort volume de 352 pages, est envoyé franco contre sa frappe en mandat ou timbres-poste adressés au Directeur de la Pharmacie Richelieu, 93, Rue de Richelieu, 93, Paris.

ÉCHANGE

Je désire placer, au mois d'octobre, mon garçon âgé de 14 1/2 ans, dans une bonne famille d'instituteur catholique, contre un garçon ou une jeune fille de 14-17 ans. Excellente nourriture et occasion de fréquenter de bonnes écoles de la ville. Bonnes références.
J. Steffen, maître-sellier, 2677 Bâle. H5386L

A REMETTRE

pour cause de décès

Dans une petite ville de la Suisse romande, grand magasin d'étoffes, mercerie, bonneterie, chaussures, verrerie et épicerie. Grande et bonne clientèle assurée.
Pour renseignements, s'adresser, sous chiffres L5583E, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg. 2632

Une grande entreprise du canton de Vaud cherche, pour ses transports

un charretier

possédant 25 chevaux et le matériel de chars à pont et chars à caisses nécessaires. Travail assuré été et hiver, pendant plusieurs années. A disposition : logement, grande écurie et dépendances, terrain.
Ecrire, sous chiffres K25246L, à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Lausanne. 2683

ORNEMENTS D'ÉGLISES

V^e Léon Philipona

FRIBOURG 131, RUE DES ÉPOUSES, 131 FRIBOURG

STATUES. CHEMINS DE CROIX. CRÈCHES.

Beau choix de bronzes en tous genres en magasin (Candelabres, lustres, chandeliers, etc.)

VASES SACRÉS (Ostensoirs, calices, ciboires, etc.)

Envoi de photographies sur demande

CIÈRGES D'ÉGLISES ET D'ENTERREMENT

Barettes. Chapeaux. Ceintures. H2708F 81
Souches. Encens. Mèches. Braises encens. Flambeaux.
Broderies (dais, bannières, chapes, chasubles, etc.)
Franges. Galons. Garnitures d'aubes, de rochets, d'autels, etc.

Société des lampes à incandescence de Zurich

ZURICH

Lampes à incandescence pour éclairage électrique de première qualité de tous les voltages et intensités. H2770Z 1596

A LOUER

pour de suite

un local

bien éclairé, pouvant servir d'entrepôt, atelier ou magasin.
Adressez les offres sous H3433F à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg. 2687

SERRURIER

Un serrurier cherche du travail.
Adressez les offres sous H3434F à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, Fribourg. 2682
La sousignée se recommande pour des journées. 2688

Marie Graf,

Neuveville, 68.

Leçons écrites de comptabilité américaine. — Succès garanti. — Prospectus gratuits. — H. Fritsch, expert-comptable, Zurich. H3802Z 2192

VIN de VIAL



Au Quina,
Suc de viande et Phosphate de chaux
LE PLUS COMPLET et LE PLUS ÉNERGIQUE DES RECONSTITUANTS
pour combattre
ANÉMIE, CHLOROSE, PHTISIE,
AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL

Aliment indispensable dans les croissances difficiles, longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
VIAL Pharmacien, et préparateur à l'École de Médecine et de Pharmacie
14, rue Victor-Hugo - LYON

Ferblanterie. Zinguerie. Plomberie.

J. Guérin-Bersier

ferblantier

avise son honorable clientèle de la ville et de la campagne qu'il a transféré son atelier

Rue du Lycée, N° 1, en face de l'Hôtel-Suisse

Il se recommande à Messieurs les architectes, entrepreneurs, propriétaires et le public en général, pour tous les travaux concernant son métier.

Entreprise des travaux de ferblanterie en bâtiments en tous genres
Spécialité de couverture en ciment ligueux (Holziment)

On trouvera toujours au choix, des lessiveuses avec ou sans foyers, sur commande, articles de ménage et ustensiles de l'atelier, boîtes à lait, etc. H2958F 2348-1163

Réparations.

Étamage.

PRIX LE PLUS RÉDUIT

Se recommande au mieux.